

VISITE DE GUYTON
DANS LES
ABBAYES DE LA LORRAINE
EN 1746

PAR M. LE COMTE E. DE BARTHÉLEMY

Il existe à la Bibliothèque nationale un manuscrit fort curieux intitulé : Relation du voyage entrepris pendant les années 1744, 1746 et 1749, par dom Guyton, en Champagne, en Lorraine et, dans plusieurs diocèses belges (1), avec mission de, visiter les monastères de l'ordre de Citeaux et de s'enquérir de leur situation morale et matérielle. Mais le savant religieux était homme de goût : il aimait les livres, les manuscrits, les tableaux : souvent le bibliophile et l'antiquaire font tort au visiteur monastique. Ces objets tiennent même la place principale dans sa relation et nous ne nous en plaignons pas. Il rechercha avec passion tout ce qui pouvait se rattacher « à notre père saint Bernard » ; il

(1) Fonds français, 23474. - Ce récit est autographe.

ne négligea rien non plus pour se faire donner livres et manuscrits afin d'enrichir la bibliothèque, de Clairvaux.

Une partie de ce travail concerne la Lorraine et nous a paru digne d'être présentée à nos confrères de la Société d'Archéologie.

Dom Guyton remplit les fonctions de régent de philosophie de 1709 à 1711 à l'abbaye de Signy. Il devint ensuite sacristain et bibliothécaire à celle de Clairvaux.

Nous avons publié la partie de la relation relative à la Champagne dans la *Revue de Champagne et de Brie, Toul et Lorraine*.

De l'abbaye des Vaux à la petite ville de Vaucouleurs il y a trois lieues : un couvent de Récollets- De là à Toul, quatre lieues toujours par les bois. La cathédrale, sous le titre de Saint-Etienne et de Saint-Gérard, son fondateur, est belle : beau portail entier : magnifique et très belle chaire du prédicateur dans la nef, du côté de l'Evangile : le chœur fort ouvert et large : beau jubé derrière et attenant au chœur : cierges à chaque pilier de l'église, belles chapelles, beaux mausolées des évêques. J'ai observé les cérémonies dans le chœur à la grand'messe, le dimanche, où Mgr l'Evêque avec ses trois domestiques à livrées et son porte-queue, assis aux bas-sièges du chœur, se rendit après la bénédiction de l'eau et la procession. Au commencement de la messe, l'évêque bénit l'eau de la burette; le diacre lui présente le livre des Evangiles à baiser, non celui sur lequel il l'a chanté, mais un autre en manuscrit sur vélin couvert de feuilles d'argent ; le présente de même au grand archidiacre qui siège près et à la droite de l'évêque, auquel il a aussi demandé la bénédiction pour

les chantres, allant et revenant à l'autel, portant sur son front ledit Evangile, accompagné de deux choristes portant flambeaux, pose ensuite le sacré texte sur l'autel. Il y a six enfants de chœur ; l'un, ayant une écharpe sur les épaules, vient derrière le sous-diacre une patène couverte, autre que celle du saint ministère, jusqu'au *Sanctus* : le sous-diacre pour lors la prend, la porte à baiser à l'Evêque, puis de retour à sa place la tient découverte quelque temps et la remet sur l'autel. Au milieu du chœur est suspendue à la voûte une grande couronne en cuivre avec plusieurs petits chandeliers, et, au milieu, la lampe éclairante devant le Saint-Sacrement. Au rétable, les ornements des gradins sont d'argent comme la croix et les grands chandeliers; le tour du sanctuaire est en marbre blanc et noir. La chapelle de Notre-Dame est environnée de grands tableaux des saints évêques, des docteurs de l'Église et de Léon IX. La musique y est bonne. Ils sont environ vingt-cinq chanoines. L'évêque siègeait à sa place de vêpres, laquelle est ornée d'un dossier de velours rouge portant ses armoiries, aussi aux colonnes de son siège et aux appuis des coudes, un tapis sous ses pieds, au-devant, un autre tapis violet à crépines d'or. Le cloître est fort beau : beau palais épiscopal. Il y a à l'entrée de l'église, à gauche, un marbre incrusté dans la muraille qui porte la figure en bosse du grand docteur saint Jérôme. Plus, à un des piliers de la nef du même côté, à la hauteur de 15 à 20 pieds sur la figure de Jeanne de Domprémy, dite d'Orléans, à genoux, habillée en militaire, un casque à ses genoux ; dite aussi la pucelle d'Orléans, on lit : *hoc est mirabile quod minus puellae hostem dejecevit. IX Judith : à domino factum est*

*istud et est mirabile in oculis nostris (psal 117). Benedictus Dominus qui docet
menus meas ad praeliurn et digitos meos ad bellum (ps. 163). Mon est difficile
Domino in paucis vel in multis salvare.* Il y a une épée à la pointe de
laquelle est une couronne entre deux fleurs de lys. Il y est fait
mention d'une fondation faite en 1611, couchée au martyrologe de
ladite cathédrale : *eo quae pietatem et castitatem amaiverit, ideo manus
Domini confortavit eam.*

Le couvent des Dominicains dont le père Parque est prieur, honnête
et gracieux : leur bibliothèque belle, longue, bien fournie. Les pères
Cordeliers réformés, nus pieds : belle église : leur chœur derrière le
maître-autel fermé ; chantant complies bien posément et
dévotement.

Au dehors de la ville de Tout, deux abbayes de Bénédictins : Saint-
Euvert (Epvre), belle grande maison neufve, l'église propre, le saint
ciboire en suspension. Le très beau reliquaire de saint Euvert,
évêque de Toul, son corps entier dans une belle châsse, et celui de
saint Amand : le chef de saint Maurice, le chef de sainte Aproné.
Belle et grande bibliothèque, voûtée dessous et dessus ; au haut des
livres, leurs pères illustres en 25 ou 27 tableaux. Les pères Capucins
au voisinage. Dans la ville, belle place Dauphine avec autres places
et fontaines. Les pères de Saint-Lazare ont le séminaire au nombre
de dix à douze : les séminaristes cent un . grande et vaste classe ; la
chapelle est propre, ornée de tableaux représentant des traits de la
vie de saint Vincent-de-Paul : dans l'un, il exhorte le roi Louis XIII
au lit de la mort. Bibliothèque à différents chariots de part et d'autre,
un jour ou fenêtre entre chacun ; bonne, en

beaux livres. Boliandus en entier : toute la procédure de la canonisation de saint Vincent-de-Paul. M. Rosty est l'un des pères missionnaires. Paroisses de Saint-Jean, de Saint-Amand, dont l'église est propre ; il y a une descente de croix représentée merveilleusement en peinture, de sainte Geneviefve, qui ont (Sic) les classes ; de Saint-Jean, chanoines réguliers à la banderolle qui ont le collège. La ville a trois portes : de France , de Metz et du Gay. Il y a fortifications et sentinelles par toute la ville. L'église collégiale de Saint-Gengoul, beau sanctuaire, une suspension.

De la ville de Toul à l'abbaye de Clairlieu, filiation de Morimond, il y a quatre grandes lieues par les bois. L'abbé régulier dom Goubersky, polonais ; dom Bisot, prieur, auquel le chirurgien vient de couper la jambe à Nancy ; Dom Mérien, procureur, bachelier de Paris, apparenté à tout ce qu'il y a de mieux dans le parlement de Nancy ; dom Demetz, dom Rouget, dépensiers; dom Roger : il y a beaucoup de debtes ; l'abbé néanmoins a carrosse à quatre beaux chevaux et deux de main ; il figure. Il a pour pensionnaires dom Hugo, homme de mérite, cy devant chanoine à la primatiale de Nancy, qui donne pour pension , lui et son valet, 1,000 livres; il a un beau médailler, présent du due de Lorraine ; M. de Boussonville a 560 liv. de France pour lui et 200 l. de Lorraine pour son valet ; autre pensionnaire du roy. M. Troublet , secrétaire cy devant de Mgr le cardinal de Tencin, a 1,500 liv. La revenu de l'abbaye est de 15,000 liv. ; deux frères convers. Le frère Antoine fait valoir la ferme voisine, y demeure, en rend ce qui est convenu : le gain qu'il peut faire lui est laissé. Ces deux frères mangent dans la salle des repas

à l'heure des religieux à une table séparée - le jardinier, le vitrier et autres ouvriers y mangent avec eux. Belle église, toute de pierre de taille, bien entretenue et couverte de hautes et basses voûtes. La charpente de l'église et du clocher, où ledit procureur nous a conduit, est belle et en bon état. La commende y a commencée en 1541. L'abbaye donne 10,000 liv. à l'église primatiale de Nancy, à perpétuité. L'abbé nomme à un canonicat. lorsqu'il y assiste, sa place est à droite de M. le primat. Le jour de l'Annonciation, les chanoines doivent lui donner à dîner. Le chœur est simple ; de neuf stalles séparées l'une de l'autre par une petite colonne. Les deux places de l'abbé sont distinguées par double colonne à droite et à gauche; une espèce de dôme en forme de dais ; au devant des armoiries, un soleil ; au-dessous, les armes de saint Bernard. La lampe devant le Saint-Sacrement éclaire *jugiter*. Au sanctuaire du côté de l'Évangile est écrit et peint sur la muraille : « Sous ce tombeau cy bas repose le corps du très haut et très illustre prince Mathieu, surnommé la Débonnaire, premier du nom, duc de Lorraine, marchis, et vicaire de l'Empire, fondateur de cette église ; le jour de l'Ascension de N. S., après avoir assisté au divin office, chanté et psalmodié avec les vénérables religieux, trépassa en ce monastère, l'an 35 de son règne, en l'an 1176 de notre salut ». En une chapelle près de l'horloge on lit sous un verre : *Anno Domini 1535, honori protomartyris Stephani sanctoque confessori ac pontifici Martino, hoc sacellum est per reverendum patrem dominum Cugnimitay (sic) Basilitanum episcopum ac Clariloci abbatem consecratum.* Autour dudit tombeau est écrit comment la duchesse,

épouse dudit duc, songea que leur château sautait ; comment ils se firent part de leur songe, comment leur château tombant, le duc envoya quérir l'abbé Vidu, et des religieux de l'abbaye de Bilbaine, comment il dotta à l'abbé l'abbaye de Clerlieu. Nombreux mausolées tant dans la croisée au midy que le long de la nef. Au premier pilier, derrière la place du prieur à la messe, une plaque de cuivre sur laquelle est gravée une croix au milieu ; l'épitaphe (le M. Mathieu Aubert, prêtre du diocèse de Langres, prieur de Breuil et bien aimé supérieur, rendant des affaires du révérend père en Dieu et honoré seigneur, Anne de Chastelet, abbé de Plabemont et Clairlieu, etc. Entrant à l'église par le cloître on voit, au-dessous du bénitier, une pierre creuse qui écoule en dehors. Par la grande porte de l'église, on y descend sept marches; par le cloître, on y en monte trois. Le chœur des religieux et des infirmes est tout planchéié. Les bâtiments du dortoir et autres réguliers sont au septentrion. Les archives y sont bien rangées sur l'église, à deux portes dont l'une est de fer, les armoires garnies de fil d'archal. Il y a une imprimerie dont les religieux disent qu'on trouverait à Nancy plusieurs livres qui y ont été imprimés. Les cloîtres sont lambrissés. Petit chapitre, ancien, à deux piliers de front, peu étendus, peu profonds; la voûte est entière. La prison voisine: ils ont leur colombier au dehors, au milieu d'un grand fossé rempli d'eau, où il y a une nacelle. Les deux frères convers sont à courte robe, chaperon, scapulaire arrondis par le bas jusqu'aux genoux. Ils récitent matines à (3 heures, primes à la suite - la messe conventuelle à 10 heures : récitent les heures en scapulaires et chaperons noirs - disent sextes et

nonnes pendant la messe . les interrompent pour chanter *O Salutaris hostia* et *Domine salvum fac regem* : sonnent toutes leurs heures, même pendant la messe, servie par un des convers : dînent à 11 heures: vêpres à 3 heures et complies de suite. Au bas du grand crucifix de la salle à manger, il y a :

« Je meurs enfin pour toi ma chère créature,
Que veux-tu faire par retour!
Juge de la rigueur des tourments que j'endure.
Quel devrait être ton amour ? »

Sur le soir, arriva à Clairlieu un nommé Dubois, cy devant qu'on se souvenait avoir déjà vu comme aventurier, jasant continuellement et qui cette fois-ci se nomma Garenne. Ils ont au bout du dortoir un long et grand tableau qui représente notre 44^e abbé, dom Denis l'Argentier, de sainte mémoire, couché sur la natte, tenant le crucifix en mains, vêtu de son habit monacal, et mitré en tête ; ils ont aussi son oraison funèbre.

De l'abbaye de Clairlieu à Nancy, une lieue. Dom Rouget a bien voulu m'y accompagner, et à la chartreuse de *Beaufreville* (1), où le P. Boucheron, de Beaune, est prieur, distante d'une lieue de Nancy, on passe la rivière de *Meuse* (2), au gué pour y arriver. Cette chartreuse est fondée, il y a environ cent ans, par le prince Charles de Lorraine. Elle est bien située et belle. Dans Nancy, l'église primatiale placée dans une belle et ample place : belle église neuve, autel à la romaine, le chœur derrière - au-dessus de la tête et place du primat . *Cap. Sigibetii*. Belles rues et belles

(1) Lisez : Bosservillc, près, de Nancy.

(2) Lisez : *Meurthe*.

places, entr'autres celle de la vieille ville ; le collège des Jésuites, les pères Cordeliers, qui ont une chapelle qui sert de dépôt pour les corps des princes et princesses de Lorraine après leur mort ; ils ont leur chœur formé derrière le maître-autel : un autre chœur au devant pour les séculiers. M. Babin , gros libraire-imprimeur. A la Poste, près la Primatiale, bon logis. Les rues sont longues, larges , les maisons élevées , plusieurs fontaines. Le village de Bon-Secours, à demy-lieue de Nancy, où le roi Stanislas a fait bâtir aux Jésuites une belle maison pour loger leurs pères que ce prince a choisis pour faire les missions qu'il a fondées en cette province de France. Il y a un couvent des Minimes que ledit roi a augmenté en dot et revenus, et fait bâtir leur église, qui est fort belle au dehors et au dedans. Il y a une grande dévotion à Notre-Dame de Bon-Secours. Dans l'église des Minimes, il y a du côté de l'Evangile un fort beau mausolée de la reine épouse dudit roi. De là à la Malgrange, beau château dudit roi, belle chapelle ; le bois dans lequel il a fait construire environ une douzaine de cabinets, consacrés à plusieurs circonstances de la passion de N.-S., qui y sont fort bien représentées et expliquées par des vers français qui portent les lecteurs à la piété envers leur Sauveur, lesquels cabinets sont pour cela appelés stations ; beau par les bâtiments, ameublements, jardins, etc. A Lunéville, résidence du prince, j'ai célébré la sainte messe chez les pères Carmes réformés : leur couvent est près de la place qu'a fait faire le dernier duc de la maison de Lorraine, Léopold, aussi bien que ledit couvent qu'il a fondé, et dont le roi Stanislas fait construire et embellir l'église. Leur usage est que sur la table du supérieur

on tient toujours une tête de mort. Le père Thimothée qui a soin des hôtes me fit présent d'un petit chapelet de bois de Sainte-Lucie, qu'il me dit que les pères travaillaient de ce bois qu'ils ont au pays de Lorraine. Leur père Mathieu m'accompagna par Lunéville, m'expliqua fort bien les différentes pièces du rocher et jardin du château, qui est beau, commode, richement meublé, avec une belle chapelle où repose le Saint-Sacrement. Plus loin, dans le jardin, un salon magnifique. Chez lesdits Carmes, il y a un gros poêle ouvert par le devant, placé au milieu de la chambre; il y a des chenets comme à une cheminée. J'y ai vu dans leur dortoir des femmes qui s'y promenaient, accompagnées d'hommes; le père prieur y entra, et dans sa chambre, faisant mine de ne pas les voir. Ledit prieur me dit que le roi Léopold, leur fondateur, était un homme de grand génie, consulté sur toutes affaires par les rois et princes souverains.

De Lunéville à l'abbaye de Beaupré, réforme d'Orval, filiation de Morimond, quoiqu'on m'y ait dit que notre père saint Bernard, qui y envoya deux de ses religieux, en ait fait bâtir l'église, vicariat de l'abbé de Vauclair. L'abbé régulier, dom Jérôme Marchand, natif d'Agen, que l'on y croyait qui aurait pour coadjuteur dom Vindel de Morimond, parce qu'il est valétudinaire, tout boutonné de visage, rouge comme du feu, ne peut suivre sa communauté, toujours dans les remèdes. Son prédécesseur religieux, profès d'Orval, est enterré dans l'église, vis-à-vis la première chapelle de la croisée au nord, dans le milieu; sa tombe, à rase terre, porte : *D. O. M.* la crosse, en dedans, traverse l'O : *Vocanti responsurus hic jacet R. P. dominus Anselmus Bavay*

qui ex priore Aureae Vallis, abbas in Bellopratro zelantissimus, primaevam littere ordinis observationem in integrum restituit : in verbo potens et in opere fervens, viam vitae fratribus ostendebat ; ipsis amor fuit et deliciae, sed etiam pauperam pater pene vocatus. Obiit in Domino, VIII^e martis, anno incarnationis Domini 1737, aetatis 75, professionis monasticae 52, regiminis 27, in menioria clamaverit justis. L'église est belle, longue, voûtée en briques partout, les piliers de pierre ; partie de la croisée au midi sert de sacristie; le sanctuaire est beau, des plus propre, orné d'une belle menuiserie, simple, tant pour le maître-autel travaillé en marqueterie, qu'en chandeliers, n'y ayant que la crosse qui suspend le Saint-Sacrement, blanchis et dorés. Le tour du sanctuaire est en peinture des saints de l'ordre. Saint Etienne de Cîteaux y est représenté tenant un livre ouvert sur lequel est écrit - *Carta caritatis. Au bon saint Etienne l'abbé de Cîteaux primus proporalor ordinis.* Un aigle de bois pour l'Evangile, trois sièges couverts de velours ciselé, rouge; celui du milieu a des bras, point de dossier. La lampe y éclaire nuit et jour devant le Saint-Sacrement. Deux cloches, quinze sièges de chaque côté, simples et très propres ; celui de l'abbé est semblable ; l'église est ancrée de fer d'un bout à l'autre. Dix-huit chaises de novices. Deux pupitres pour la messe, deux autres pour les vêpres. Ils portent un long scapulaire blanc devant et derrière ; les postulants, un manteau bleu ou brun. Je les ai vus. Trois novices, deux postulants, dix-huit religieux, cinq ou six convers. Les religieux, vêtus de bonnes étoffes, leurs manches fendues, bas et chaussons de laine, courroies aux souliers. Le portail de l'église est simple,

tout en pierre de Grais. Ils psalmodiaient en chantant avec de bonnes pauses et une articulation nette. Point .d'orgues. Le chœur des infirmes derrière : le grand chœur des religieux sains : au derrière, dans la nef, deux autels sur lesquels il y a des chandeliers de cuivre. Plus bas est le chœur des convers, de 12 chaires de chaque côté, au devant desquelles sont les formes en façon de pupitres longs. Après l'office de Tierce, ils vont au travail d'une heure et demie : à 11 heures, ils vont chanter Sexte, reprenant le travail des mains jusqu'à une heure et demie, chantant nones, vont à deux heures dîner au réfectoire : le prieur sonne la cloche pendant à peu près un *miserere* : il sonne aussi la sortie. Les religieux à leur tour par semaine y servent ceints d'un tablier garni de manches. Le réfectoire bien boisé, pavé, plafonné, grand jour du midi, sans nappes, mais très propre. Les novices prennent leur repas au noviciat ; les convers aussi à part, mais tous ensemble. Pour les domestiques, une cuisine près de l'écurie. Le linge de la sacristie et des autels est des plus blancs. Le Saint- Sacrement repose en la chapelle de la paroisse.

On dit que l'abbaye a de revenu 40,000 livres au diocèse de Toul. Il y a un oblat : draperie, cordonnerie, serurier, maréchal, charronnage. M. l'abbé y a un carosse roulant, 4 chevaux, cocher et laquais. Grande première cour où sont les écuries, bel abreuvoir : point d'étangs, peschant dans la *Meuse* (Meurthe); jardin vaste traversé par un long canal, tout en légumes.

Ils y ont un arbre qu'ils nomment de la Passion : des cygognes qui les purgent d'insectes : on n'y voit point de chenilles. Un beau colombier, guérites aux angles du vaste enclos. Par derrière et en dehors des vignes

bien exposées. Ils enterrent leurs religieux dans l'église, les exposant à visage découvert. La bibliothèque n'est pas un vaisseau qui y soit destiné : c'est une chambre où il y a quelques livres en petit nombre. Je vais marquer ceux que j'estime le plus et que nous devrions avoir. *Bibliotheca patrum ascetarum, 5 vol. in-4°.* - *Studia Domini Claudii Chantelou Leonard. Paris 1661.* - *Homélie sur plusieurs chapitres de Jérémie par Dom Lenain, in-8° 1697 ;* - *Sermons choisis traduits de S. Bernard, in-8°, 14 vol.* - *Tractatus de promulgatione legum ecclesiasticarum, specialiter bullarum de Bernard Van Espen, professeur à Louvain, 1712 ;* - *Bibliothèque de la France, par Dom Le Long 1719 ;* - *Collectio nova patrum et scriptorum grecorum de D. Montfaucon, 2 vol. f°* - *Bibliotheca sacra in binos syllabos de Dom Le Long 2 vol. in f°, 1723.* - *Biblia magna commentariorum litterarum Joannis Gagnaci, doctoris parisiensis, Guillelmi Estii, Emmanuelis Sa, Joannis Menochii et Jacobi Tirini, Societatis Jesus, ch., 9 vol. in-f°.* - *Sur le seul ancien testament, 1643.* - *Commentarium in totam scripturam Joannis Stephani Menochii, 2 tomes, 1683.* - *Le grand dictionnaire de la Bible, par Simon, 2 vol. in-f° 1703.* - *Le premier concile de Nicée, avec notes, 1 vol. in-6°, assez épais, 1691.* - *Les apophtegmes ou les belles paroles des saints, 1 vol. in-8° 1721.* - *Instructions et pratiques pour, passer tous les temps de l'année saintement, etc., 1717.* - *Instructions sur tous les mystères de N.,-S. et de la Sainte-Vierge, 5 vol. in-8°, 1706.*

De l'abbaye de Beaupré passé au beau château de Champheureux (sic), ou M. Blaize, concierge, homme ci-

vil et honnête ; de là, à Lunéville, au Lyon-d'Or, près des Minimes. On voit sur la route pour Nancy, sur la gauche, et à demi-lieue, Rosières-les-Salines. Flavigny, bénédictins de Saint-Vanne, où demeure le P. Cellier qui a donné au public, plusieurs tomes in-4° des auteurs ecclésiastiques.

La ville de Saint-Nicolas, à 4 lieues de Nancy, prieuré des Bénédictins sous l'évêque, dirigé néanmoins par leur ordre : belle, antique, vaste et mignonne église, beau portail, célèbre par le pèlerinage à saint Nicolas dans leur dite église. Ils sont 12 religieux : ils ont un beau reliquaire renfermant des articles des doigts de saint Nicolas ; le chœur est derrière le maître-autel. Plus bas, au milieu de la nef, entre les deux quatrièmes piliers est un autel desservi par les pères bénédictins sous le visa et approbation du seigneur évêque de Toul. On y voit quantité de potences, chaises de fer en signe de guérisons opérées miraculeusement par l'intercession de saint Nicolas. La figure du roi Louis XI, bien leste, en habit qui le serre, à genoux, joignant les mains : leur maison est belle, cloîtres, réfectoire, bibliothèque, logis d'hôtes. Il y a dans la ville plusieurs maisons religieuses : Annonciades, filles de la Congrégation, Capucins et Jésuites qui, quoique fondés pour enseigner la jeunesse, refusaient d'y vaquer depuis longtemps, sous prétexte qu'ils n'ont pas assez de logement, mais ils viennent d'y être condamnés par arrêt du parlement de Nancy, qui les oblige d'ouvrir les classes pour la saint Louis 1749 : en attendant qu'ils soient bâtis, tiendront les classes dans l'hôtel de ville.

Repasant par la ville de Nancy, il y a 2 hôpitaux de Saint-Julien et de Saint-Charles : partout des preuves

de la religion et de la compassion envers les pauvres malheureux. J'y fus rendre visite pour seconde fois à Dom Bizot, à qui on avait très habilement amputé une jambe et qui était logé chez le chirurgien, M. Petit Didier, rue de la Hâche ; chez M. Babin, libraire, où j'ai vu deux exemplaires de Bernard van Espen *presbyteri Jus ecclesiasticum universum*, deux volumes et un supplément in-f°. Louvain-, 1721, du prix de 80 livres, argent de Lorraine (69 liv. argent de France) ; le second exemplaire, impression de Cologne, en 1729, du prix de 26 liv. argent de France. On devrait avoir un exemplaire dans la bibliothèque de Clairvaux.

Entrant à Nancy, il a été élevé une croix de pierre dans un pré, que l'on voit en 1749 sur l'endroit où le duc Charles-le-Téméraire, qui assiégeait Nancy, a été tué.

Allant à Pont-à-Mousson, distant de Nancy de six lieues, j'ai vu en passant la maison apparente des pères bénédictins anglais, établis au village de Dieulouard sur la Moselle : ils sont 15 religieux, 3 frères et tiennent des pensionnaires au nombre de six. Ils disent n'avoir aucuns fonds depuis 200 ans qu'ils y sont placés et vivent de la vente de leur bière qu'ils font très bonne. Leur église est propre, faut monter tant au chœur qu'au sanctuaire plusieurs degrés, sous lesquels il y a une chapelle à plusieurs piliers, de la Vierge ; au-dessus du sanctuaire, la bibliothèque, bonne, en belle vue ; la maison est bien bâtie : ne dépendent de personne. C'est un prieuré, comme leurs maisons de Paris, Douay : ils ont leur abbaye supérieure en Allemagne. Ils ont une grande table qui contient quantité de reliques dans nombre de petites cases, ornées et enchâssées précieu-

sement. Il y en a de saint Benoit et du cilice de saint Bernard, couvertes d'une vitre ; elles viennent de Rome.

„J'ai logé chez les Pères Prémontrés à Pont-à-Mousson , dont le R. P. abbé est le P. Felix, et les autres m'ont reçu avec beaucoup d'honneurs , de cordialité et de distinction. Le vénérable abbé a 75 ans, zélé, vigoureux et assidu à tous les exercices réguliers, tant de nuit que de jour, gracieux, civil au possible. Belle maison en tout, église, sacristie, chapitre, cloîtres, salles, chambres d'hôtes : bibliothèque à deux étages, sous le même couvert en lambris : celle du 2^e étage est une galerie à balustre doré ; elle est vaste par sa longueur, largeur, hauteur et des plus belles ; il y a une échelle sur roulettes, à deux appuis, en rampes , fort légère et commode ; elle est parquetée. Cette abbaye, quoique transférée à Pont-à-Mousson, qui est du diocèse de Metz, est restée sortable du diocèse de Toul à cause de son ancienne demeure. Les ornements de l'église sont riches, leur réfectoire a une voûte admirable sur piliers. Il faut remarquer dans leur église au nord un grand tableau qui représente le pape Alexandre VII à genoux sur un prie-Dieu porté par douze sbires. Les deux. chantres ont chacun un bâton dans leur ministère. M. l'abbé porte la croix pectorale, a son trône dans le sanctuaire pour le jour où il officie. J'ai vu leur Bible latine mss, attestée par la signature du P. Mabillon être, du XII^e siècle; Pont-à-Mousson a une Université que l'on disait même que les pères jésuites qui la possèdent, "devaient transférer dans peu à Nancy - elle fut fondée en 155. (*sic*) par le cardinal Charles de Lorraine et donnée à la Compagnie de jésus pour 70

Jésuites. Les bâtiments sont grands, beaux, église à la gothique, cloîtres, car cy-devant était une maison d'Antonistes, jardins, beau vaisseau pour la bibliothèque, pharmacie bien garnie, curieuse, grand laboratoire. Le P. Nicolas m'y fit honnêteté. La ville a un bel hôtel, une belle grande place, fontaine et fort beau pont sur la Moselle.

De Pont-à-Mousson à notre abbaye régulière de Saint- Benoit il y a six lieues. Il m'a fallu prendre un guide. J'ai passé chez les Capucins de la petite ville de Thiaucourt. J'y ai vu la maison où ils sont 15 de famille : la bibliothèque conserve les sermons de saint Bernard en français, et un volume épais in-4°, imprimé en 1620, chez Billanie, à Paris. L'abbaye est transférée depuis 7 à 8 ans à trois cents pas de son premier local ; on y a conservé des appartements pour un logis d'abbé commendataire au cas que le prince veuille réduire leur abbaye en commende, comme elle en est menacée. Fondée en 1131 par Aynard, fils de Hugues , comte de Richismanit au diocèse de Metz, sous l'archevêque de Trèves, aux confins du diocèse de Verdun , fille de la Creste. Elle a en 37 abbés réguliers jusques à D. Jacques Collenet, profès de Clairlieu, qui a fait la dernière translation et va commencer la nouvelle église, qu'il dit qui aura 148 pieds de longueur, un autel à la romaine. Il y a dans la sacristie belle argenterie, croix, 6 chandeliers, encensoirs, burettes, plats, deux calices, deux bras contenant des reliques des saints Benoit et Bernard, une crosse antique et belle : belle boulangerie, beaux caveaux sur la caveau et les cloîtres, place de la bibliothèque. Elle a pour hospice à Ars-sur-la-Moselle, à deux lieues, une maison appelée le Petit-Saint-Benoit.

L'abbaye passe pour avoir 30 à 40,000 l. de rentes et 14,000 arpents de bois. L'abbé a carosse à six chevaux. Elle, a fondé celle de Lisle-en-Barrois, sur laquelle l'abbé a exercé son droit de supérieur et père immédiat, sinon pendant trente ans à cause des guerres qui empêchaient les communications ; de quoi MM. les abbés de Morimond ont profité et ont obtenu un arrêt du parlement de Paris qui leur adjuge la supériorité de l'abbaye de Lisle. L'abbé est bien logé, partie au dortoir et partie au logis d'hôtels qui ne sont séparés que par une grille de fer doré. Il y a une belle basse-cour et ménagerie. Le premier abbé de Saint-Benoit a été D. Albert, de 1131 à 1144. Le 34^e a été Dom Michel Guiton, profès de Peneigne, lequel a composé . « J. C. conversant avec les hommes et leur donnant sa vie pour exemple », en 2 vol. in-8°, à Paris, chez Rob. de Ninville, 1680, avec épître à M. Bénigne Bossuet, évêque de Condom. Mr ledit abbé me communiqua honnêtement ce qui suit des abbayes de notre ordre situées en Lorraine : Vaux d'Orne (diocèse de Toul), fille de la Creste, fondée en 1131, sur l'Ornain, près de Ligny.

Beaupré (Toul) , fille de Morimond, fondée en 1134. Escury (Toul), fille du Val d'Osne, fondée en 1144, en la baronnie de Joinville, par Geoffroy III, baron de Joinville, enterré au cimetièrre des nobles à Clairvaux, sous une tombe avec cette inscription d'après un très vieux manuscrit de Clairvaux.

« Dieu sire ton puissan je vos prie que vous faisez bon mercy à Geofroys Mgr de Joinville qui cy gist à qui vous donâtes tant de grâces en ce monde qui vos fonda plusieurs églises de son temps. »

Clairlieu (Toul), fondée en 1151 par Mathieu, duc de

Lorraine.. Il fut enterré en 1176 avec sa femme Berthe, fille de Frédéric Barberousse.

L'Isle-en-Barrois (Toul), fondée en 1152.

Fristersheim (Metz), fondée pour des religieuses, donné à des religieux en 1300.

Weiller-Bethnach ou Villers l'abbaye (Metz), fille de Morimond, partie française, partie allemande, fondée en 1134. Son premier abbé, Henri, devint évêque de Troyes.

Haute-Seille (Toul), sous la filiation de Morimond, fondée en 1140.

J'y ai trouvé un manuscrit sur parchemin qui m'a paru venir de notre abbaye de Clairvaux : l'abbé de Saint-Benoit en ayant jugé de même, je l'ai rapporté et restitué à notre bibliothèque.

Le gros bourg de Gorze est à 8 lieues. c'est terre, seigneurie et principauté de laquelle 27 villages dépendent. Il y a 400 feux. Mr l'archevêque de Reims y à l'abbaye de Saint-Gorgon qui lui donne un fort beau château. Chapelle où cy-devant. les huit chanoines, compris le Doyen, à 2,000 liv. chacun et leur logement, faisaient le service divin, qui se célèbre aujourd'hui dans l'église de la paroisse ; laquelle, dans son sanctuaire, a un grand candélabre rond suspendu à la voûte, bin doré et d'or en quelques parties. L'hospice du Dauphin a sur son enseigne *Delphinus cunctis poscit et ornat horis (sic)*.

J'ai dîné à une lieue de Gorze à Ars, village où Saint-Benoit a un hospice et Orval aussi. Le petit Clairvaux de Metz y en a un pour ses vignes. On voit dans la chapelle de l'hospice d'Orval pour rétable un tableau représentant saint Bernard qui embrasse les instru-

ments de la passion de N.-S. ; au bas, on lit : « Dès le commencement de ma conversion, voyant que je manquais de mérites qui m'auraient été fort nécessaires, j'ai pris grand soin de me faire le petit bouquet de myrrhe et de le placer dans mon sein, l'ayant recueilli de toutes les souffrances et de toutes les amertumes de mon Seigneur ». (Saint Bernard sur les Cantiques.)

Arrivé en la ville de Metz, j'ai logé dans l'abbaye des Bénédictins de Saitit-Arnoul, congrégation de Saint-Vanne, comme les trois autres, Saint-Vincent, Saint-Clément, Saint-Symphorien. Eglise à rond point où l'on voit le mausolée du roi Louis-le-Débonnaire et beaux cloîtres, bibliothèque. Celle de Saint-Vincent est belle et choisie. Dans le réfectoire de Saint-Clément, beau portrait de saint Bernard. Le refuge de l'abbaye de Châtillon est grand, commode et beau. Les grottes des pères Capucins. Belles casernes, qui ont 4 ailes et une cour au milieu. Grandes places. Cathédrale, belle, délicate, haute, rond-point : il y a un baptistère en une seule grande pierre de porphyre en ovale servant au baptême des juifs adultes : beau jubé : faut monter plusieurs marches pour entrer au chœur et plusieurs autres pour monter à l'autel. De 49 chanoines comprenant le chapitre, je n'en ai vu au chœur pour l'office que 4, outre D. Chardon, bénédictin dudit Saint-Arnoul, savant qui vient de donner au public l'histoire des Sacrements. Ils ont chacun 4,000 liv. Pour monter de la rue à la cathédrale, il y a 37 degrés : deux anges y tiennent le saint ciboire en l'air, qui redescendent sur l'autel. A Saint-Arnoul, 40 religieux ; 7 à Saint-Symphorien. J'ai rendu visite à Madame l'abbesse du Petit-Clairvaux ; il y a un hôpital des bâtards. Synagogue des

juifs, qui ont une rue ; mais leurs maisons ont 4 ou 5 étages. Ils ont un cimetière hors de la ville ; ils sont bien 4,000, et dans Metz 40,000 habitants. La ville est belle, grande, dans les dehors, en partie, les maisons religieuses, les hôtels.

De Metz à Verdun, il y a douze lieues. J'y ai logé en l'abbaye de Saint-Vanne, chef de la congrégation de ce nom. Belle et bonne bibliothèque : un recueil in-f^o marqué, dit-on, de la signature de D. Mabillon, dans lequel est la chronique de Hugues de Flavigny, abbaye en Bourgogne. Belle église ; dans le sanctuaire et le chœur, ornemens, sacristie, magnifique trésor; châsse de saint Saintin portée en procession par l'évêque, le doyen de la cathédrale et Bénédictins. L'évêque a un beau palais : il a la mense abbatiale de Saint-Vanne; il porte les titres de comte de Verdun, prince du Saint-Empire, qui lui sont venus par un moine religieux bénédictin, qui, lors de sa profession, porta le comté à l'église. Le cloître de la cathédrale est bâti et travaillé comme celui de Clairvaux dit Sainte-Anne. A la muraille au-dessus de la tombe de M. Dubans de Chartres, chanoine dudit Verdun, on lit son épitaphe qui rappelle ses ouvrages. Il n'y a plus de livres dans la bibliothèque ; ils ont vendu pour 600 livres une bible hébraïque manuscrites et pour 6,000 liv. un saint Augustin écrit de sa main. La Meuse est éloignée, les fossés sont sans eau, les fortifications déperissent.

De la ville au bourg de Clermont il y a 5 lieues : 400 ménages. L'église paroissiale de Saint-Didier bien voûtée dans la nef, chœur et sanctuaire, tout y est propre. Chœur fermé par un beau grillage de fer. On dit que le comté comprenait 7 ou 8 villes, 4,000. villages, prévôté.

(le bailliage est à Varennes), et qu'il rapporte bien 4 millions à Mgr le comte de Clermont. Les portes du faubourg sont des portes de granges. De Clermont à Sainte-Menehould, il y a 4 lieues ; hôtel de ville, belles maisons : capucins, noviciat, filles de la Congrégation. Une lieue et demie à l'abbaye de Moiremont, bénédictins de Saint-Vanne : dom de la Taste, évêque de Bethléem, en est abbé commendataire : sept religieux qui étudient le grec, y a un auteur qu'on dit habile et propre pour en faciliter l'instruction et l'apprendre. La nef de l'église, séparée du chœur par une muraille, sert pour la paroisse, desservie par le père prieur, curé nommé par l'évêque de Châlons, dont il tient le visa : fonts baptismaux ; on tire 1,000 livres, tous frais faits : les religieux pensionnaires en argent 1,500 liv. On me communique les actes d'association avec les abbayes de la Chalade... (1401) de Chehery (1519) ; après dîner, je me rendis à l'abbaye de la Chalade , une lieue et demie. Je n'y ai pas vu de lampe clairante devant le Saint-Sacrement. Les chaires du chœur sont anciennes avec parclauses les séparant. Tout le côté du septentrion est fermé par une balustrade de bois et bancs pour plus de 400 communicants. Le prieur, D. Wilmann, natif d'Avesnes ; D. Chevresson, sous prieur curé ; D. Dursan, natif de Valenciennes, dépensier : fr. Joseph Scaurion de chœur : D. Guarré, natif de Paris, procureur qui prit la peine de m'accompagner à l'abbaye de Chehery où je dînai et couchai au village de Lunel chez D. Moherenne, religieux de la Chalade, curé dudit village. Eglise jolie, sans annexe ai hameau ; 100 communicants ; commodément logée, près de l'église ; 600 liv, ; seul (décimateur ; une vigne qui est la seule du lieu. J'y ai

remarqué un Abrégé de l'histoire de l'Ancien Testament en 5 volumes. Paris, chez de Saint, 1737. - Le curé m'accompagna à une demi-lieue sur la route de Briulle-sur-Meuse ; il y a des Pères Prémontrés réformés chez lesquels j'ai dit la messe le jour de saint François : ils sont aussi du lieu : l'église paroissiale est autre que la leur ; le religieux curé a dans le couvent un presbytère; il vit néanmoins dans la communauté de ses confrères. Le prieur est le P. Langlois, vieillard vénérable par son âge de 79 ans. Ils ont quelques livres dans la cellule de l'un d'eux : les œuvres de saint Bernard ; à l'intitulé de la première feuille on lit : *Consulite hoc volumen*. M. Cadenet de Dampierre, seigneur d'Arzillières, avait un fils, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire de Jésus, lequel fils, en 1640, fonda les pères Prémontrés dudit lieu, conséquemment à sa convention avec son épouse que celui des deux survivant à l'autre fonderait une maison religieuse. Ce fondateur mourut en 1664 (1).

(1) Dom Guyton se rendit alors dans les abbayes ardennaises, puis en Belgique. Nous avons publiés cette partie de sa relation dans le « Messenger des sciences historiques de Gand » en in-8°. Gand, Vanderhaeghen, 1886.